

Reçu le :08/01/2022

Accepté le : 31/03/2022

L'épanaphore et ses techniques discursives dans *mon cœur, ma plume et ma muse s'amuse* de Pierre NTSEMOU

The Epanaphore and His Discursive Techniques in *Mon cœur, ma plume et ma muse s'amuse* of Pierre NTSEMOU

Arsène Elongo^{1*}

¹Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville,
arsene.elongo@umng.cg

Résumé : Le présent article étudie l'expression de l'épanaphore et ses techniques discursives dans l'un des recueils poétiques de Pierre Ntsemou, un écrivain congolais. Il montre que cette figure rhétorique reçoit un usage particulier, elle se construit sur plusieurs techniques discursives : les phénomènes des noms, des relatives, la métaphore, la métonymie, la synecdoque, des complétives, l'interrogation partielle et de l'interpellation. Dans cette perspective, notre étude cherche à analyser, selon une perspective de la pragmatique, les présuppositions motivationnelles et intentionnelles de l'épanaphore et ses effets rhétoriques considérés comme évocateurs, narratifs, emphatiques, oratoires, métaphoriques et métonymiques.

Mots clés : Pierre Nstemou, Pronoms , Trope, Epanaphore, Interrogation et Interpellation

Abstracts: The present article studies the expression of the epanaphora and its discursive techniques in one of the poetic collections of Pierre Ntsemou, a Congolese writer. It wants to show that this rhetorical figure receives a particular use, it is built on several discursive techniques: the phenomena of the nouns, the relative, the metaphor, the metonymy, the synecdoche, the completives, the partial interrogation and the interpellation. In this perspective, our study seeks to analyze, from a pragmatic perspective, the motivational and intentional presuppositions of epanaphora and its rhetorical effects considered as evocative, narrative, emphatic, oratorical, metaphorical and metonymic.

Keywords: Pierre Nstemou, Pronouns , Trope, Epanaphora, Interrogation and Interpellation

*Auteur correspondant : Arsène Elongo

1-Introduction

Nous nous proposons d'examiner l'épanaphore et ses techniques discursives dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou. Nous choisissons cet auteur congolais de XXI^e siècle parce que son écriture poétique permet de repérer beaucoup d'occurrences sur l'emploi de l'épanaphore. Nous la définissons comme une anaphore rhétorique, puisqu'elle désigne une répétition d'un mot ou d'un groupe d'expressions placés en position initiale dans plusieurs phrases d'un texte ou d'un discours politique. Certaines raisons justifient notre intérêt pour l'analyse de l'épanaphore dans le domaine poétique. Celle-ci est une figure majeure de la poésie contemporaine, on l'identifie dans chaque recueil des poètes congolais du XXI^e siècle, elle semble traduire un choix stylistique de l'esthétique, de l'intention, de la motivation et de l'innovation chez Pierre Ntsemou, on suppose qu'elle devient un symptôme stylistique de sa créativité, de son appropriation de la langue française, sa volonté de persuader des lecteurs.

Aussi présente-t-elle beaucoup de variations discursives dans son écriture poétique. Ces variations portent sur plusieurs procédés stylistiques : procédé des noms, procédé des verbes, procédés des relatives, des complétives, des pronoms discursifs et narratifs, des tropes, de l'interpellation et de l'interrogation. Cette construction épanaphorique permet de saisir le renouvellement du langage poétique à l'époque contemporaine, celle de l'auteur de notre étude. D'autres raisons d'étudier l'épanaphore sont celles de situer son utilité dans la communication poétique ou dans le discours politique. Ainsi, Pierre Ntsemou l'utilise peut-être pour mettre en évidence des finalités communicationnelles : informer, interagir avec le public, marquer une attention, persuader et susciter des réactions, puisqu'elle engendre, dans le contexte de ses poèmes, des effets discursifs, évocateurs, emphatiques et narratifs. Cette figure est fréquemment employée dans les textes poétiques et politiques, cela montre qu'elle constitue un sujet de recherche assez important pour élucider ses techniques de représentation dans la communication littéraire ou politique et pour souligner sa fonction interactive lors de la réception du message chez des lecteurs.

Notre étude reconnaît que l'épanaphore est une unité discursive de l'anaphore rhétorique et de la répétition et qu'elle s'inscrit dans la problématique d'émouvoir, de toucher, de persuader, de marquer une insistance, de plaire et de fonder une esthétique ou celle de suggérer une intention communicationnelle. Mais, nous étudions un autre problème de l'épanaphore : les procédés discursifs de sa représentation rhétorique et nous pensons qu'elle se construit sur les procédés énonciatifs, tropiques, relatifs, complétifs et interpellatifs et qu'elle est productrice des effets stylistiques dans l'écriture poétique de Pierre Ntsémou. Nous formulons quelques questions pour saisir ses techniques discursives : l'épanaphore se construit-elle sur plusieurs techniques discursives dans l'écriture poétique de Pierre Ntsémou ? peut-on déterminer sa visée intentionnelle et interactionnelle entre poète et ses lecteurs ? Présuppose-t-elle une valeur plurielle des effets stylistiques et communicationnels ? Ces questions répondent à deux hypothèses : l'épanaphore serait une figure productrice des effets stylistiques, elle véhicule des innovations de syntaxe, de significations et des présuppositions sémantiques directes et indirectes dans l'écriture de Pierre Ntsemou.

Notre objectif est de réexaminer le choix stylistique de l'épanaphore dans le langage poétique, les raisons rhétoriques de son emploi privilégié dans l'écriture poétique de Pierre Ntsémou. Pour parvenir à la traiter, nous appliquons deux critères de la pragmatique : le contexte et la présupposition. Le premier critère permet d'analyser les énoncés épanaphoriques selon les configurations déterminantes du lieu, du temps, des interactants, des actions, des croyances,

des réactions, des savoirs et des attentes entre l'écrivain et ses lecteurs. Le second critère nous aide à montrer que les exemples épanaphoriques présupposent plusieurs valeurs de vérité et des effets de sens.

Notre étude s'articule sur quatre aspects épanaphoriques. Le premier analyse des effets de l'épanaphore discursive et narrative, le deuxième aborde l'épanaphore nominale pour en dégager ses valeurs rhétoriques. Le troisième porte sur des épanaphores relatives et complétives. Le quatrième s'appesantit sur des épanaphores interrogatives et présentatives.

2. cadre conceptuel et théorique

2.1. Théorisation de l'épanaphore

La notion de l'épanaphore s'inscrit dans une étude de la stylistique ou celle de la rhétorique. Elle est le terme équivalent et synonyme de l'anaphore rhétorique. Son critère fonctionnel et structurel repose sur la répétition. Selon le *Dictionnaire Trésor de la langue française informatisée* (TLFI), l'anaphore est synonyme de l'épanaphore et elle est un « procédé visant à un effet de symétrie, d'insistance, etc., par répétition d'un même mot ou groupe de mots au début de plusieurs phrases ou propositions successives ». Notre étude peut exploiter deux aspects sémantiques de l'épanaphore : un effet de symétrie et un effet d'insistance. On retrouve une définition analogue dans *Le Grand Robert de la langue française* (2017) dans lequel l'anaphore est considérée comme une notion de la rhétorique et elle signifie une « répétition d'un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement ou de symétrie ». La notion de l'épanaphore est moins étudiée par les stylisticiens et les linguistes, en comparaison avec d'autres figures de la rhétorique comme la métaphore, la métonymie, la synecdoque ou l'ironie. Elle est souvent remplacée par les notions de l'anaphore rhétorique et de la répétition dans les études littéraires. Ainsi, Bernard Dupriez (1984, p.46) n'emploie pas l'épanaphore, mais parle de l'anaphore et la définit comme « répétition du même mot en tête des phrases ou des membres de phrase ». Selon cet auteur, cette figure rhétorique permet de créer des accumulations analogiques ou disparates, des parallélismes, des refrains. Notre étude épouse l'une de sa description de l'anaphore ou de l'épanaphore : le critère des accumulations analogiques et disparates que nous identifions dans les poèmes de Pierre Ntsémo, notre enjeu interprétatif serait d'élucider un tel phénomène stylistique dans la communication indirecte entre l'écrivain et ses lecteurs.

Pour Michel Théron (1993, p.76), « Certains procédés de style, il est vrai, cherchent la symétrie. Dans la répétition simple, ou anaphore, la symétrie semble être rigoureusement respectée. La répétition d'un même élément peut créer dans le texte un effet de balancement, ou de bercement, qui peut bercer le lecteur, ou bien le ravir ».

Une étude à laquelle notre travail recourt pour éclairer le fonctionnement syntaxique de l'épanaphore est celle de **Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1989, p.)**. Ils la considèrent comme une figure microstructurale d'élocution, parce qu'elle relève de l'éloquence ou de l'art oratoire de la persuasion, ils la qualifient d'une variété de répétition et de l'anaphore « dont les éléments sont rigoureusement les tout premiers termes de chaque unité initiale sur laquelle joue la répétition ». Une acception singulière se dégage dans la définition de l'épanaphore, il s'agit de la répétition initiale dans chaque phrase d'un texte ou d'une strophe. D'autres auteurs n'utilisent pas le terme savant d'épanaphore, mais ils emploient l'anaphore rhétorique, Ainsi, Brigitte Buffart-Moret (1998, p.105) écrit : « l'anaphore rhétorique- qui ne doit pas

être confondue avec l'anaphore grammaticale- est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en tête de phrases, de membres de phrases ou de vers successifs ».

La fonction communicationnelle de l'épanaphore est la création d'un effet rythmique. À ce sujet, l'analyse de Jacques Dürrenmatt (2005, p.138) peut nous aider à saisir l'emploi de l'épanaphore ou de l'anaphore rhétorique, lorsque cet auteur écrit : « la répétition d'un son, d'un mot, d'une phrase permet de créer un effet rythmique ». Dans cette perspective, Michel Pougeoise (2007, p.187) écrit : « L'épanaphore est une figure qui consiste à répéter le même mot ou le même groupe de mots au commencement de chacun des membres d'une période ou d'une strophe ».

D'autres études évitent d'utiliser le mot savant d'épanaphore, mais elles emploient l'anaphore rhétorique. Ainsi, la définition que Catherine Fromilhague (2015, p.28-29) attribue à l'anaphore rhétorique est identique à celle de l'épanaphore, lorsqu'elle déclare : « l'anaphore rhétorique : répétition, en tête d'un groupe syntaxique (et éventuellement métrique) , d'un mot ou d'un groupe de mots. Quel que soit le genre où l'on trouve l'anaphore, elle imprime un élan rythmique. Le rôle de l'anaphore [...] est particulièrement marqué dans l'art oratoire ». Selon cette définition, l'anaphore rhétorique comme l'épanaphore a une double caractéristique fonctionnelle : une syntaxe initiale dans une phrase et des effets sémantiques ou stylistiques. Plusieurs études admettent que la syntaxe de l'anaphore rhétorique ou de l'épanaphore occupe une position initiale au sein d'une phrase. D'où Nicole Ricalens-Pourchot (2016, p.164) montre que l'anaphore est une « répétition d'un mot au début de chaque proposition » et **Damon Mayaffre**, (2015, p.11) la réaffirme dans son analyse en écrivant : « l'anaphore est la répétition du même signifiant ; et il est facile de repérer les différentes répétitions du passage d'autant qu'elles sont clairement situées en début de phrase ».

Une autre étude de l'anaphore rhétorique que notre travail trouve intéressante est celle Véronique Magri-Mourgues (2014, p.). Cet auteur dégage trois caractéristiques de l'anaphore rhétorique : structuration, amplification et assertivité. D'abord, selon lui, l'anaphore rhétorique une figure de structuration, elle joue le rôle d'un « procédé intraphrastique », « lorsque la répétition ouvre des segments de phrase et elle est un procédé « transphrastique » par la mise en jeu des phrases, « matérialisant la relation avec le contexte précédent et servant de « balisage textuel » dans l'organisation générale du discours », elle se caractérise par « des reprises de mêmes structures ». Elle est agencée des énoncés au même titre que des « connecteurs argumentatif ». Ensuite, dans l'analyse de cet auteur, l'anaphore rhétorique a une fonction emphatique, amplificatrice et ostensive en raison de la mise en relief. Celle-ci porte sur les critères rythmiques et sémantiques. Enfin, selon Véronique Magri-Mourgues, l'anaphore a une fonction de la performativité suggérant une action assertive, puisqu'elle « crée un monde de référence en misant sur la coopération mémorielle du public ».

2.2. Présentation du corpus

Nos données d'analyse viennent d'un ouvrage poétique de Pierre Ntsemou, intitulé *Mon cœur, ma plume et ma muse s'amuse* (2014). Cet écrivain de la nationalité congolaise est né le 15 juin 1956 à Mouyondzi, il fut l'inspecteur du français, il est à la fois un poète, romancier, dramaturge et nouvelliste. Son ouvrage nous offre un corpus riche pour l'analyse de l'épanaphore. Cette figure se construit sur plusieurs modèles discursifs dans son écriture poétique. On note les épanaphores des pronoms discursifs « tu » et narratifs comme « il »,

« elle », « ils ». On retrouve la répétition des modèles phrastiques suivants : « tu es la seule », « ils sèment partout », « Satan est dans », « tout le monde y », « Mère chérie comment » . D'autres structures initiales de l'épanaphore se fondent sur la répétition initiale d'un seul mot avec une variation discursive : le pronom narratif « elle » avec une variation verbale, le complétif « que » avec une variation des déterminants possessifs, le relatif « qui » avec une variation verbale, l'interrogatif « d'où » avec une variation verbale et l'interpellatif « À vous », accompagné de la variation nominale.

3. Épanaphore dans les pronoms discursifs et narratifs

Les pronoms discursifs et narratifs sont les patrons syntaxiques de l'épanaphore dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Ils créent les effets de l'insistance et de l'évocations poétique. Chacun de ces pronoms épanaphoriques fait l'objet de notre analyse.

3.1. Pronoms discursifs « tu » et effets hyperboliques

Le pronom discursif « tu » introduit toujours un déictique, il est aussi une anaphore syntaxique, il établit un lien sémantique avec l'antécédent « Mère pour le meilleur toujours »(2013, p.24), il est une épanaphore (anaphore rhétorique) dont l'élément initial est répété dans les quatre phrases de Pierre Ntsemou. Son rôle stylistique est d'engendrer, selon le contexte énonciatif, des effets comme celui de l'évocation et de l'hyperbole, comme l'indique cet énoncé :

*« Tu es la seule au monde qui comprend la vie
Tu es la seule au village qui soutient le nid
Tu es la seule en ville qui défie tous les pièges
Tu es la seule sur terre qui sait de l'amour le siège » (2013, p.24)*

Dans cet exemple, l'épanaphore repose sur une grande partie de la phrase (Sujet et verbe attributif). Ainsi, l'expression phrastique « tu es la seule » dégage deux aspects spécifiques de l'épanaphore : une position initiale et répétitive dans les quatre phrases et un effet d'insistance centré sur l'évocation et sur l'hyperbole. Outre cela, l'épanaphore discursive devient le procédé de la louange et de l'hommage sur la figure maternelle. Elle est la source de la création stylistique : celle de l'écart du subjonctif, du fait que la forme superlative « tu es la seule » exige l'usage du subjonctif dans le verbe de la relative, mais le poète a choisi le mode indicatif en raison de fixer son intention des louanges sur le champ de la vérité ou des faits concrets. Elle permet au poète de réaliser une représentation spatiale et hyperbolique au moyen de plusieurs compléments circonstanciel de lieu : le monde, le village, la ville et la terre. Par conséquent, la figure de l'épanaphore met en lumière l'esthétique de l'hyperbole positive sur la caractérisation de la figure maternelle dans l'écriture de Pierre Ntsemou.

3.2. Pronoms narratifs et effets tropiques

Pierre Ntsémou n'emploie pas seulement l'épanaphore du pronom discursif « tu », mais, cet auteur fidélise son style par les épanaphores narratives selon deux techniques stylistiques : la forme narrative « il était » et le pronom « elle » avec une variation verbale et temporelle. Deux pronoms représentent les antécédents suivants : la plume « elle » et mon cœur « il », d'où, dans l'une de notre communication avec l'auteur, en répondant à notre question : « j'écris un article sur l'épanaphore à travers ton livre *Mon coeur , ma plume et ma muse*

s'amusent, je voulais que tu m'expliques la suppléance du pronom elle : est-ce que elle remplace l'antécédent ma mère dans le contexte ? » , Pierre Ntsemou écrit: «Elle est mise en antéposé à ma plume héritée de mon père, mon premier maître du CP1 qui m'apprit les secrets et les vertus de l'écriture. C'est la même construction des premières strophes avec " Il " antéposé à mon cœur que j'ai hérité de l'amour et de l'éducation maternelle. Ainsi se justifie le titre éponyme du recueil : *mon cœur, ma plume et ma muse s'amusent* ».

Les épanaphores narratives des pronoms « il » et « elle » dégagent les effets multiples comme celui de la métonymie et de la métaphore filée. Dans cet exemple, on identifie les effets de la métaphore, la métonymie et de la synecdoque que l'épanaphore narrative véhicule :

Il était pris d'assaut très tôt depuis ma tendre enfance
Il était debout prêt à tout pour apporter aide et assistance
Il était toujours aux aguets pour écouter l'appel de l'autre
Il était triste quand la joie était agressée du côté des nôtres (2013, p.65).

Cet exemple montre que l'épanaphore se construit sur une expression métaphorique, métonymique et synecdochique. Ainsi, l'expression épanaphorique, « il était », dissimile le procédé de la métaphore verbale et filée, parce que le sens global de la phrase révèle une incompatibilité entre le sujet et le verbe et que les verbes employés constituent le champ sémantique de l'homme. Les expressions phrastiques « pris d'assaut », « debout », « toujours aux aguets » et « triste » suggèrent un écart sémantique avec l'élément principal de l'épanaphore descriptive et narrative « il était », elles marquent une caractérisation métaphorique du cœur. Outre cela, l'épanaphore narrative « il était » dénote un autre procédé tropique, celui de la métonymie du physique au moral, elle signifie certainement la vivacité des sentiments éprouvés par le poète dans une période de son enfance. Aussi représente-t-elle une synecdoque de la partie pour le tout. On pense que « il », antécédent du cœur, remplace la personne du poète.

En dehors de l'épanaphore du cœur thématized par le pronom narratif « il », on voit que Pierre Ntsemou marque un engagement pour une unité stylistique. Il crée une épanaphore narrative du pronom « elle » dont l'antécédent est le substantif « plume ». Le mot initial de l'épanaphore « elle » devient le domaine-cible de la métaphore filée. Pour une telle notion, Patrick Bacry (1992, p.45) la définit ainsi : « Filer une métaphore, c'est continuer, après l'apparition d'un premier terme métaphorique, d'utiliser un vocabulaire appartenant au champ sémantique de ce mot figuré, sans cesser de parler de la réalité initiale ». Dans l'examen de l'épanaphore narrative du pronom « elle », une suppléance du substantif « ma plume », on identifie qu'elle repose sur l'esthétique de la métaphore filée, comme le laisse suggérer cet extrait poétique :

« Voilà le cœur que de ma mère j'ai hérité avec constance
Elle était tapie en moi bien plantée en mon âme et conscience
Elle couvait comme un volcan écumant impatient d'exploser
Elle voulait se libérer de l'étreinte douce et très excitée
Elle a gagné de l'âge et vient de trouver sa voie et son temps
Elle parle sans hausser la voix que de loin on entend pourtant
Elle danse légère au rythme de la cadence et la belle mesure
Des mots qui se combinent s'embrassent et brillent tel l'azur » (2013, p.65).

Selon cet exemple, l'épanaphore reste une technique de répétition et d'insistance, elle est centrée sur le pronom narratif « elle » mis en position initiale et favorise une variation stylistique des verbes et des temps de conjugaison : les verbes à l'imparfait comme « était tapie », « couvait », « voulait se libérer », le verbe au passé composé « a gagné » et les verbes au présent « parle » et « danse ». Pierre Ntsemou a évité la répétition du substantif « ma plume » qui devait être l'élément initial de la valeur épanaphorique, il a choisi le pronom « elle » pour marquer un éloignement avec la narration. Aussi l'épanaphore introduit-elle un procédé stylistique de la métaphore filée. Ainsi, des verbes ci-après « était tapie en moi bien plantée », « couvait », « voulait se libérer de l'étreinte », « a gagné de l'âge », « parle sans hausser la voix » et « danse » composent une métaphore filée caractérisant une évocation sublime du domaine-cible « ma plume ».

3.2. Narration et caractérisation tropique

Un autre modèle de l'épanaphore est remarquable, chez Pierre Ntsémou, par la mise en position initiale de l'invariant « ils sèment partout ». Ce pronom présente une certaine ambiguïté, son antécédent n'est pas dans le contexte textuel ni dans le contexte phrastique. Pour l'élucider dans notre étude, nous avons écrit à Pierre Ntsemou (18/04/2021), il nous a donné cette explication :

« En remontant le cours du lyrisme qui coule et s'écoule depuis l'amont du texte jusqu'à l'aval, on marque un temps d'arrêt à partir du vers qui évoque en le martelant la race de Cham (attristée) et de Sem (égailée). Le pronom personnel « ils » est mis pour ceux de la race de Sem dont les actes posés au détriment de ceux de la race de Cham justifient et explicitent l'essence dudit vers et annoncé par l'anaphore « Ils sèment » la réponse à la question du vers qui la précède : « Mais qui vous a dit qu'ils sèment ? ». Une manière en définitive de dire que les Blancs n'aiment pas les Noirs qu'ils martyrisent dans leurs rapports historiquement entretenus de maîtres et esclaves; de colons et de colonisés ; de nantis et de démunis, etc ».

Selon les explications de l'auteur, le pronom épanaphorique « ils » a un l'antécédent « les blancs » absent du poème mais représenté indirectement par le substantif « Sem » dans le contexte poétique. Il dénote à la fois l'esthétique de l'épanaphore, de l'hyperbole, de la synecdoque et de la métaphore, nous allons les décrire à travers cet extrait poétique :

« Ils sèment partout les pleurs des fleurs
Ils sèment partout les peurs des cœurs
Ils sèment partout les sueurs des leurs
Ils sèment partout les tueurs des mœurs
Ils sèment partout les fumeurs et les dealeurs
Ils sèment partout les briseurs des lueurs
Ils sèment partout les violeurs des sœurs
Ils sèment partout les voleurs de bonheur
Ils sèment partout les tireurs d'élite pour décimer l'élite » (2013, p.43).

En analysant cet exemple, on constate que la forme épanaphorique « ils sèment partout » a trois valeurs rhétorique : l'hyperbole, la synecdoque et la métaphore. **D'abord**, l'épanaphore « ils sèment partout » a une valeur de l'hyperbole, puisque cette figure sert à amplifier avec exagération les actes commis par les colonisateurs blancs sur le peuple africain. Aussi les compléments d'objets mettent-ils en lumière une caractérisation de l'hyperbole, du fait que le

poète grandit la représentation de la réalité par le procédé du pluriel et qu'il la particularise par le déterminant défini « les ». **Ensuite**, l'épanaphore suggère une synecdoque à la fois du tout pour la partie et du pluriel pour le singulier. On pense qu'une partie d'Européens ont dirigé des représailles sur les africains lors de la colonisation. Donc, il ne s'agit pas de tous les Européens jugés coupables des malheurs des Africains. **Enfin**, l'épanaphore « ils sèment partout » a une valeur de la métaphore, on suppose que les colonisateurs sont les agriculteurs ; que leurs actes de violence sont les grains semés dans les corps des Africains assimilable à un champ agricole. Par conséquent, l'épanaphore « ils sèment partout » suggère une critique sur le procès de la colonisation européenne en Afrique noire.

4. Épanaphore dans la métonymie et la synecdoque

Nous abordons l'épanaphore nominale. Celle-ci porte sur le nom avec la caractérisation rhétorique de la métonymie et de la synecdoque de la partie : les deux notions feront l'objet des éclaircissements sémantiques dans les sous-sections. Dans notre corpus, les épanaphores ont plusieurs modèles de construction rhétorique, elles se construisent sur un substantif ou sur un groupe syntaxique. Ces groupes phrastiques ont une fonction rhétorique, celle de la métonymie et de la synecdoque.

4.1. Métonymie et métaphores verbales

Nous examinons une épanaphore nominale pour montrer que le terme épanaphorique se construit souvent sur la figure de la métonymie dans l'écriture poétique de Pierre Ntsémou. Nous définissons, d'une part, la notion de la métonymie, d'autre part, nous procéderons à l'analyse de l'exemple métonymique. Selon *Le Grand Robert de la langue française*(2017), celle-ci désigne une « Figure de mots, procédé rhétorique par lequel l'on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le lieu ou le producteur pour la production, le signe pour la chose signifiée...) ». Aussi la métonymie a-t-elle une caractéristique principale : elle est le marqueur d'une relation entre un terme A avec un terme B. Selon, Michel Le Guern , 1973, p. 17, 23), cette relation de contiguïté suggère un écart paradigmatique entre « le langage et la réalité extralinguistique », il pense qu'elle remplace le terme propre par un mot différent et qu'elle résulte d'une opération de sélection. Selon Michel Théron 1993, p.40), la métonymie est « une figure qui consiste à désigner une chose au moyen d'une autre, qui lui est attachée en vertu **d'un rapport ou d'une liaison logique** ». Selon Anne Herschberg Pierrot (2003,p.192), « la métonymie est un trope par correspondance , qui suppose une contiguïté des objets dénommés ». Pour notre étude, nous analysons deux variantes de la métonymie, celle de la cause pour l'effet et celle du contenant pour le contenu au moyen d'une phrase épanaphorique. Ainsi, nous retrouvons dans la structure syntaxique de l'épanaphore, une métonymie de cause pour l'effet» à travers cet exemple poétique :

« **Satan est dans** le regard envoutant de la mineure allumeuse
Satan est dans le charme foudroyant de l'adolescence rieuse
Satan est dans les billets de banque qui sont à portée de main » (2013, p.23)

Comme le montre cet énoncé poétique, il y a la présence de l'épanaphore et de la métonymie. Premièrement, l'épanaphore se construit sur la répétition de l'expression « Satan est dans » dans chacune de ces trois phrases. Une telle expression épanaphorique crée une intention de

l'auteur, parce qu'il devient comme un pasteur des églises de réveil à Brazzaville ou Kinshasa, puisqu'il utilise souvent l'anaphore pour enseigner aux fidèles les dangers de la séduction satanique : le regard, le charme et l'argent. Aussi suscite-t-elle certainement une réaction du lecteur, car elle est évocatrice des réalités culturelles de son environnement.

Deuxièmement, dans cette expression épanaphorique « Satan est dans », on note également une caractérisation de la métonymie de cause pour l'effet. Cette métonymie fonctionne les couples binaires suivants : Satan et le péché, Satan et la tentation, Satan et la mort ou Satan et la corruption. Selon cette relation de cause à effet, l'expression épanaphorique « Satan est dans le regard envoutant de la mineure allumeuse » suggère une métonymie de la cause, mais, l'auteur n'a pas choisi les termes propres comme « péché », la tentation, la corruption ou « mort ». Ainsi, on imagine ces relations logiques : le regard vs le péché, le regard vs la tentation, le regard vs la mort, de même, le charme vs le péché, le charme vs la tentation, le charme vs la mort ou l'argent vs le péché, l'argent vs la tentation, l'argent vs la corruption. La référence métonymique « Satan » est fort évocatrice par rapport aux termes de suppléance comme le péché, la tentation et la mort. On la retrouve aussi dans l'écriture de Sony Labou Tansi (1981, p.72), lorsqu'il écrit : « Sur cette terre si **tu n'es pas Satan** tu ne trouves même pas un coin où lancer ton pipi sans qu'il te revienne à la figure ». Cet exemple métonymique dégage la relation entre Satan et le pécheur ou Satan et le meurtrier ou le méchant. Par conséquent, la métonymie de cause, issue de la construction de l'épanaphore, vise à véhiculer une leçon de morale pour les lecteurs chrétiens.

Outre la métonymie de la cause pour l'effet, nous expliquons d'abord le rôle de l'épanaphore, ensuite, nous montrons qu'elle crée une variété de la métaphore verbale, enfin, nous notons qu'elle se construit sur la métonymie du contenant pour le contenu. Cela se justifie avec cet extrait poétique :

Le temple indulgent sourit de nos petites misères
Le temple impitoyable et mécontent rumine sa colère
Le temple sonde la profondeur de notre repentir
Le temple contemple nos dégâts pour nous punir (2013, p.16).

.Le terme « le temple » est une anaphore, elle structure la cohésion transphrastique et introduit une double nouveauté : les caractérisants et les variations des verbes. Dans les premières phrases, les caractérisants axiologiques « indulgent » et « impitoyable » ajoutent à la figure de l'épanaphore une valeur performative, du fait que le lecteur réagit sur l'écart sémantique entre le substantif avec ces caractérisants. Outre cela, le terme épanaphorique « le temple » s'emploie avec les verbes relevant soit du domaine humain comme « sourit », « sonde » et « contemple », soit du domaine animal comme « rumine ». Il suggère une variété de métaphores verbales, celles-ci donnent à la figure de l'épanaphore une grande valeur de l'amplification et d'évocation. Par ailleurs, le terme épanaphorique « le temple » est considéré comme l'expression de la métonymie du contenant. On peut envisager plusieurs relations du contenant et du contenu : temple et Dieu, temple et le grand prêtre, temple et seigneur ou temple et pasteur. En un mot, la figure de l'épanaphore dissimule d'autres procédés discursifs : le procédé de la métaphore et le procédé de la métonymie.

4.2. Synecdoque du tout pour la partie

Une autre technique discursive de l'épanaphore porte sur la synecdoque du tout pour la partie dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou. Il est intéressant de la définir pour éclairer son fonctionnement au sein d'une structure de l'épanaphore. Selon *Le Grand Robert de la langue française* (2017), la synecdoque est une « figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel... ou inversement ». Avec *Dictionnaire Trésor de la langue française informatisé* (TLFI), la synecdoque est une « figure de rhétorique procédant par extension ou restriction de sens d'un terme: l'espèce pour le genre, la matière pour l'objet, le particulier pour le général et inversement ». En dehors de cette définition, nous retrouvons d'autres définitions de la synecdoque dans les manuels de linguistique, de stylistique et de rhétorique, toutefois, nous retenons dans notre étude deux auteurs qui l'ont analysée. Pour Bernard Meyer (1992, p.77), «la synecdoque est le changement de signification du tout à la partie ou inversement ». Dans son étude, **Michel Théron (1993, p.37-39)** explique la synecdoque « une figure qui consiste à désigner une chose au moyen d'une autre, l'une des deux étant incluse ou comprise dans l'autre », qu'elle actualise l'ensemble au lieu de valoriser le détail ou inversement. Selon cet auteur, la synecdoque « fait constamment varier la « distance » de perception des choses. Elle est un coup de zoom, un « zooming avant » ou arrière », qui rapproche et qui éloigne, comme il se dit en photo ou en cinéma. Elle revient toujours à agrandir ou resserrer le champ autour d'un objet, à faire « varier la focale ». Pour Anne Herschberg Pierrot (2003, p.192), la synecdoque est « un trope par connexion qui suppose une relation d'inclusion entre les objets dénotés ». Notre étude considère cette fonction de la synecdoque, celle de zoom, comme pratique stylistique pour analyser des effets discursifs et phrastique de l'épanaphore dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Nous choisissons cet extrait ci-après comme une illustration d'une épanaphore dans une structure synecdochique :

Tout le monde y entre dans l'espoir d'être sauvé
Tout le monde y vient pour confesser ses péchés
Tout le monde y amène ses chagrins et ses soucis
Tout le monde y dépose le chapelet de ses délits (2013, p.19).

Avant d'analyser la synecdoque dans cet exemple, nous dégagons la structuration de l'épanaphore. Celle-ci se fonde sur groupe de mots « tout le monde y » répété et mis en relief. Elle instaure une cohérence textuelle et engendre une valeur rythmique dans une structure transphrastique. Elle véhicule une valeur performative, la visée assertive axée sur une action affirmative des verbes au présent. Elle se construit sur une technique discursive de la synecdoque du tout pour zoomer la partie. Ainsi, l'expression épanaphorique « tout le monde » constitue une figure de la synecdoque du tout pour la partie. Elle représente la relation du tout pour amplifier la partie. Ainsi, elle thématise l'univers chrétien et la fréquentation du temple, elle constitue les relations du tout pour la partie selon ces structures synecdochiques : les chrétiens pour une partie de fidèles, le peuple pour les catholiques. On pense qu'il s'agit de la partie, puisque l'ensemble du peuple ou des fidèles ne peuvent pas se contenir dans un temple. Ainsi, l'auteur utilise le critère de la majorité pour zoomer la représentation de la minorité présente dans un temple religieux. Ainsi, l'épanaphore,

construite sur le procédé de la synecdoque, apporte au discours une force de la persuasion argumentative.

5. Épanaphore dans les complétives et les relatives

Nous venons de voir que l'épanaphore est présente dans les techniques discursives de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque, cependant, nous l'identifions également dans les procédés des subordonnées complétives et des propositions relatives dans le style de Pierre Ntsemou. C'est autour de ces deux techniques discursives des subordonnées complétives et relatives que nous analysons la valeur performative de l'épanaphore chez cet auteur.

5.1. Subordonnée complétive et métaphore filée

L'épanaphore est présente dans un autre procédé de la stylistique, il s'agit de la proposition complétive et de la métaphore filée. Il est intéressant de la définir afin de connaître son fonctionnement et son rôle discursif et pragmatique à travers un énoncé épanaphorique. Nous ne citons pas autant de ces études sur cette notion de grammaire, notre choix porte sur deux études. Pour la première développée par Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche (1989, p.122), nous retenons qu'« une complétive est un type de subordonnée introduite par un segment qui ne marque que la mise en relation de deux propositions ». Pour la seconde étude, nous retenons la définition qu'en donne Pierre le Goffic (1993, p.250), lorsqu'il déclare : « une complétive, par définition, ne peut pas être un objet de même nature qu'un groupe nominal : c'est une structure de phrase, représentant un événement ou une situation, posée ou envisagée (selon son mode et le verbe introducteur) ». Selon ces études, la complétive se caractérise par l'existence de la principale avec la subordonnée, par un verbe introducteur et par l'usage du subordonnant « que ». Son emploi fonde une particularité stylistique dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou, parce qu'elle devient un procédé marquant l'existence de l'épanaphore à travers cet extrait poétique :

Dis-leur

Que tes seins d'ivoire sont pour ses mains d'amour

Que tes dents d'ivoire sont pour son rire d'amour

Que ton cœur d'ivoire est pour son corps d'amour

Que ton ventre d'ivoire est pour ses fils d'amour

Que tes reins d'ivoire sont pour sa danse d'amour

Que tes pieds d'ivoire sont pour ton marathon d'amour (2013, p.50).

En analysant cet exemple, nous observons une particularité de l'épanaphore. Celle-ci porte sur la répétition initiale des complétives « que » introduites par le verbe de la principale « dis-leur ». Elle crée également une phrase périodique formée par six complétives. Elle compose une métaphore filée. Ainsi, le domaine cible est composé des parties du corps humain : les seins, les dents, le cœur, le ventre, les reins et les pieds, l'auteur choisit un seul domaine source, celui de l'ivoire. Sa répétition crée une autant de signification : la relation métaphorique entre seins et ivoire suggère le sème de la forme pointue, la relation métaphorisée des dents avec l'ivoire souligne le sème de la couleur blanche, mais les relations métaphorisées du cœur, du ventre, des reins et des pieds supposent un sème connotatif de la pureté, de la douceur, de la souplesse. Une telle métaphore filée confère à l'épanaphore complétive une force puissante de l'évocation et une intention de créer chez le destinataire une réaction de sourire ou d'admiration. Outre cela, l'épanaphore engendre également un

procédé stylistique de la phrase périodique dans laquelle le pronom relatif « où » devient l'initial de la répétition et du refrain. Ainsi, nous identifions un tel phénomène dans cet extrait :

J'imagine un matin de lumière éternelle
Éclairant la planète de mon coeur
Où les hommes ne sont pas hommes
Où les femmes ne sont pas femmes
Où les enfants ne sont pas enfants
Où le temps n'est plus le même
Où les principes ne sont plus les mêmes
Où les choses ne sont plus les mêmes
Où seules les pensées sont partout les mêmes
Où il n'y a ni Blanc, ni Rouge, ni Jaune, ni Noir
Où il n'y a que des hommes
Heureux de vivre ensemble
Où l'enfant ne grandit pas
Où l'adulte ne vieillit pas
Où le vieillard ne meurt pas
Tous héritiers du temps de l'au-delà (2012, p.52).

Nous constatons que la technique stylistique de l'épanaphore se construit sur le retour initial du pronom relatif « où ». Ainsi, Pierre Ntsémou crée une phrase périodique, puisqu'il emploie douze (12) fois des occurrences du relatif « où » visant sans doute à produire des effets de l'emphase et de l'éloquence basée sur l'art de convaincre et de persuader ses lecteurs. En gros, la technique stylistique de l'épanaphore répond à la rhétorique de Pierre Ntsémou, parce qu'il a l'intention d'instituer un style novateur adapté à sa vision littéraire et reflétant des traits de son génie créateur.

5.2. Subordonnée relative et style proverbial

L'épanaphore n'est pas seulement un fait stylistique dans l'écriture des complétives, mais, elle est également constituée par d'autres catégories discursives. Nous la retrouvons dans le procédé de la relative sans antécédent. Dans sa norme fonctionnelle, le relatif est dépendant de son antécédent. Il s'emploie souvent sans la servitude de l'antécédent dans les maximes et les proverbes. Ainsi, dans son style poétique, Pierre Ntsemou emploie une épanaphore avec le procédé de la relative afin de produire une esthétique des proverbes. Pour Mercedes Banegas Saorín(2016, p.178), le relatif « qui » est un procédé marquant des proverbes, il se rapporte à « un référent humain » et il a une valeur indéfinie et introduit une phrase générique. Nous l'analysons comme un enjeu stylistique de l'épanaphore et comme une technique discursive de son identification à travers cet énoncé poétique :

Qui possède trop donne par orgueil et veut au roi ressembler
Qui vole pour partager et croit se faire pardonner est un raté
Qui triche pour corrompre son prochain est pire qu'un taré
Qui prend sans demander est tel un fou devant un névrosé
Qui mange sans appétit est un gourmand à ne pas fréquenter
Qui bâille de sommeil et refuse de dormir est un cocu à aider

Qui trop embrasse en gare manque le train de départ par fierté
Qui boit tous les vins sucrés appelle le diabète à son chevet
Qui ment sans fard sera confondu par un brin caché de vérité
Qui croit étouffer une affaire par l'argent perdra sa liberté (2013, p.31)
Qui n'a d'yeux que sur les femmes des autres perdra sa santé

Il se dégage, dans cet exemple, une épanaphore construite avec le relatif « qui » dans une valeur indéfinie. Chaque relative suggère un proverbe. Dans cette perspective, la visée de l'épanaphore a une fonction morale, celle d'instruire ou de donner les conseils. Ainsi, Pierre Ntsemou l'utilise pour préciser la fonction utilitaire et éducative de son art poétique, il veut certainement que ses lecteurs apprennent les leçons de ses proverbes et qu'ils réagissent sur la portée véridique de ses maximes. Nous savons que l'épanaphore ne se limite pas seulement à créer une émotion, une passion, à divertir le destinataire, elle a une fonction didactique de maintenir l'intérêt et l'attention du public ou du lecteur, elle est susceptible de réveiller les capacités et les aptitudes du lecteur apprenant ou du public apprenant.

6. Épanaphore dans les interrogations et des apostrophes

Nous avons montré que l'épanaphore est construite avec les techniques discursives de la complétive et de la relative dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou. Cet auteur crée d'autres techniques discursives pour mettre en évidence le procédé stylistique de l'épanaphore. Ainsi, nous étudions deux techniques discursives de l'épanaphore dans son langage poétique, il s'agit des techniques discursives de l'interrogation partielle et de l'apostrophe.

6.1. Interrogation partielle

Nous avons trouvé une particularité stylistique permettant de mettre en valeur la figure de l'épanaphore chez Pierre Ntsemou, il s'agit de l'interrogation partielle. Celle-ci porte sur la technique discursive du pronom relatif « d'où ». Elle met en évidence une interaction dialogique entre le poète et un destinataire qui lui est connu, mais qui lui est inconnu du lecteur, comme l'indique ce passage poétique :

D'où tires-tu cette force toi un être si faible ?
D'où prends-tu ce souffle de l'aigle de la fable ?
D'où tiens-tu cette assurance même en temps de disette ?
D'où te vient ce sourire séduisant et quelle en est la recette ? (2013, p.24).

Nous identifions, dans cet énoncé poétique, une particularité de l'épanaphore fondée sur l'interrogation « d'où ». Celle-ci crée un effet de l'emphase, puisque ces questions de rhétorique, sans une réaction directe du destinataire, suggère l'intention de l'auteur, celle de se questionner sur la beauté féminine et qu'elles traduisent également ses sentiments amoureux et sa vision sur l'être féminin. Ainsi, Pierre Ntsemou choisit la technique de l'épanaphore pour bien exalter les qualités féminines et les sublime dans son art poétique. Par conséquent, l'épanaphore se construit par une technique stylistique singulière, elle dépend de son utilisateur et de son choix sur les moyens d'expression qu'offre la langue française. Outre la technique de l'interrogation, elle porte, dans notre corpus, sur le procédé stylistique de l'apostrophe.

6.2. Apostrophe

Dans notre étude de l'écriture poétique Pierre Ntsemou, il se dégage une particularité de l'épanaphore, celle qui est développée par la technique discursive de l'apostrophe. Notre intérêt consiste à la définir afin de bien éclairer nos analyses. Pour *Le Grand Robert de la langue française*, l'apostrophe est une « figure de rhétorique par laquelle un orateur interpelle tout à coup une personne ou même une chose qu'il personnifie ». Selon cette définition, l'apostrophe repose sur l'interpellation. Les auteurs comme Michel Arrivé, Françoise Gadet et Miche Galmiche (1986, p.67) la considèrent comme une technique de nomination du destinataire singulier ou collectif et admettent qu'elle suggère une fonction phatique. De son analyse, Anne Baubeau-Toucheron (2015, p.23) pense que « l'apostrophe, c'est une fonction du nom portée par un mot indépendant qui désigne des êtres ou des choses personnifiées à qui on s'adresse en les interpellant ». Une autre étude, celle de Catherine Détrie (2007, p.16), aborde l'apostrophe comme « l'indice explicite de l'interpellation », elle se définit par « l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son / ses allocutaire(s) ». Ainsi, comme l'ont indiqué ces différentes études, l'apostrophe constitue le procédé de l'interpellation et elle remplit le rôle de la fonction phatique. Dans le cas de notre corpus, elle constitue une technique discursive de l'épanaphore, elle porte sur deux moyens d'expression suivants : le groupe nominal « mère chérie » et le groupe prépositionnel « à vous ». En effet, le groupe nominal « mère chérie » forme une technique discursive de l'épanaphore en fonction de sa répétition dans cet extrait poétique :

Mère chérie comment te dire le cri de mon cœur ?

Mère chérie comment te renvoyer cet ascenseur de bonheur ?

Mère chérie comment t'aimer comme tu le mérites ?

Mère chérie comment te prouver que ton absence m'irrite ? (2013, p.24).

L'épanaphore est constitué, dans ce passage poétique, par une anastrophe du groupe nominal « mère chérie ». Celle-ci introduit une deuxième épanaphore du mot interrogatif « comment ». Ainsi, l'apostrophe et l'interrogation traduisent une intention communicationnelle du poète envers un être aimé, une forme de dédicace à sa femme ou à un membre de sa famille. Elles peuvent créer un sentiment de joie et du bonheur envers le destinataire. Sa réaction envers la dénomination « mère chérie » souligne certainement un sentiment de sécurité et d'une personne aimée par son mari.

Par ailleurs, l'auteur change une autre technique discursive de l'épanaphore, il emploie le groupe prépositionnel « à vous » accompagné d'une variation des substantifs, cette technique constitue une apostrophe devenant un procédé de l'épanaphore grâce à sa répétition dans plusieurs phrases de cet extrait poétique :

À vous toutes les mères soyez fières de votre rôle !

À vous nos sœurs soyez tendres avec vos frères frivoles !

À vous chères filles de cœur soyez les clones de nos mères !

Adorables et fidèles épouses pour vous Dieu a béni cette terre (2013, p.24)

La répétition du groupe prépositionnel « à vous » forme une technique discursive de l'épanaphore. Elle s'appuie sur le procédé de l'apostrophe qui dénote une fonction phatique, parce que le poète adresse aux femmes un hommage mérité en fonction de leur rôle indéniable

dans la famille et dans la société. Il utilise le procédé rhétorique de l'épanaphore pour leur témoigner de son admiration et pour leur offrir son soutien. L'épanaphore, actualisée par le double procédé de l'impératif et de l'exclamatif donne au message une puissante force de la persuasion envers la gent féminine.

Conclusion

Notre article a examiné les procédés discursifs de l'épanaphore chez Pierre Ntsemou, un auteur congolais de notre époque. Nous avons abouti à plusieurs résultats. Premièrement, l'épanaphore se construit sur des procédés grammaticaux comme le pronom discursif « tu » engendrant des effets de l'hyperbole, de l'emphase. D'autres procédés grammaticaux au service de l'épanaphore sont les pronoms narratifs « il » et « elle » qui révèle une structure de la métaphore filée manifestant une esthétique de l'oralité, du fait que la structure des phrases se rattache à la technique de la parataxe. Deuxièmement, une autre technique discursive de l'épanaphore vient de l'actualisation esthétique des figures stylistiques comme la métonymie et la métaphore soulignant les effets des interactions expressives entre le poète et ses lecteurs. Troisièmement, les complétives et les relatives ont composé une technique discursive de l'épanaphore réalisant une esthétique de la phrase périodique avec le but de persuader et de conquérir ou d'arracher une émotion du destinataire. Particulièrement, les épanaphores construites sur la relative « qui » mettent en lumière l'intention du poète à remplir le rôle du moralisateur sociétal. Enfin, quatrièmement, l'interrogation partielle « d'où » et les variantes de l'apostrophe enrichissent les techniques discursives de l'épanaphore dans l'auteur de notre corpus et ils ont pour fonction stylistique de la persuasion et de l'intention communicative. Notre étude n'a pas exploré toutes les techniques de l'épanaphore identifiable dans l'œuvre poétique de Pierre Ntsemou, d'autres études peuvent accorder l'épanaphore avec la technique discursive de l'accumulation et de l'énumération ayant assez de réseaux d'occurrences dans ses textes poétiques.

Référence bibliographique

1. Arrivé Michel, Gadet Françoise et Galmiche Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion
2. Bacry Patrick, 1992, *Les Figures de style*, Paris, Belin.
3. Banegas Saorín Mercedes, 2016, « Quand les proverbes français explicitent l'humain par le biais pronominal (qui/on) ou nominal (homme/femme) », *Synergies Espagne* n° 9, pp. 175-191.
4. Baubeau-Toucheron Anne, 2015, *Grammaire et stylistique*, Paris, Ellipses.
5. Bourkhis Ridha, 2004, *Manuel de stylistique*, Bruxelles, Bruylant-Academia.
6. Buffard-Moret Brigitte, 1998, *Introduction à la stylistique*, Paris, Dunod
7. Delhay Corinne, 2016, « typologie des subordonnées : le cas des « complétives », *Le français aujourd'hui*, n° 192, pp. 45-64.
8. Detrie Catherine, 2007, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Éditions.

9. Dupriez Bernard, 1984, *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Département d'univers Poche.
10. Dürrenmatt Jacques, 2005, *Stylistique de la poésie*, Paris, Belin.
11. Herschberg Pierrot Anne, 2003, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin.
12. le Goffic Pierre, 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
13. Le Guern Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse Université.
14. MAGRI Véronique, « L'anaphore rhétorique dans le discours politique – l'exemple de N. Sarkozy »,
15. Magri-Mourgues Véronique. 2014, « L'anaphore rhétorique dans le discours politique », *Semen-Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 38, pp.75-94.
16. Mayaffre Damon, 2015, « L'anaphore rhétorique », *Pratiques*, pp. 165-166 .
17. Mazaleyrat Jean et Molinié, 1989, *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.
18. Meyer, Bernard, 1992, *Synecdoque : étude d'une figure de rhétorique*, t1, Paris, L'Harmattan.
19. Molinié G. (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF.
20. Moulinié Georges, 1994, « Problématique de la répétition », *Langue française*, n°101, pp. 102-111;
21. Pougeoise Michel, 2007, *Dictionnaire didactique de la langue française. Grammaire, Linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*, Paris, Armand Colin.
22. Ricalens-Pourchot, 2026, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.
23. Suhamy Henri, 2020, *Les figures de style*, Paris, Presses Universitaires de France
24. Théron Michel, 1993, *99 réponses sur les Procédés de Style*, Montpellier, Centre Régional de Documentation Pédagogique.